



Par Justine Marquis - M2 Géopolitique de l'art et de la culture

D'UNE INITIATIVE INDIVIDUELLE À UNE PROBLÉMATIQUE POLITIQUE

La construction de l'Union européenne a longtemps été éloignée du domaine éducatif. Les Etats européens ont, originellement, désiré conserver l'éducation distante de toute influence des institutions européennes. La raison ? Si les motivations pouvant être évoquées sont multiples, il est important de mettre en avant que l'éducation a toujours été un outil important dans la politique interne des Etats. Les politiques éducatives sont une source d'influence importante pour les Etats et les institutions. Dans les années 60 et 70, l'éducation devient une préoccupation majeure des institutions européennes qui, dans un contexte géopolitique changeant et un piétinement de l'intégration des Etats à l'UE, perçoivent l'éducation comme un outil pouvant accroître la coopération européenne et renforcer la puissance de l'Europe sur la scène internationale. L'éducation n'étant pas du ressort juridique de l'Europe, il est néanmoins compliqué pour cette dernière d'être initiatrice de politique ayant une orientation éducative.



Erasme (env. 1466-1536) par Quentin Metsys en 1517



Sofia Corradi (1934)

L'essor économique ainsi que les améliorations technologiques d'après-guerre facilitent les mobilités et multiplient des problématiques marginales auparavant. Sofia Corradi (1934), une étudiante italienne bénéficie d'une bourse pour étudier aux Etats-Unis. A son retour, elle constate qu'il n'existe aucune possibilité pour elle de faire reconnaître son diplôme américain en Italie. Accompagnée d'enseignants et chercheurs, elle imagine des accords inter-universitaires permettant de faciliter à la fois la poursuite d'études à l'étranger mais également la reconnaissance de ces cursus à l'échelle européenne. Cette initiative rapidement soutenue par des universités et certains Etats européens est l'occasion que l'UE attendait. Le programme Erasmus naît officiellement en 1987 et doit son nom à Erasme de Rotterdam (env. 1466-1536), un théologien et homme de lettres néerlandais, qui voyagea à travers l'Europe dans le but d'étudier.

LA CRÉATION D'ERASMUS ENTRE ENJEUX EUROPÉENS ET NATIONAUX

Le programme Erasmus (1987) et son évolution Erasmus + (2014) illustrent les enjeux des politiques éducatives et les luttes d'influence au sein de l'Union européenne et de ses Etats membres. Retour sur la construction d'Erasmus :

Le rapport Henri Janne (1973)

Il oriente les premiers échanges européens dans le domaine de l'éducation en encourageant l'accroissement des mobilités, des échanges et des coopérations entre les universités dans le but de développer les compétences globales et linguistiques des jeunes européens. Ce rapport met en évidence plusieurs enjeux pour l'Europe : le renforcement d'une culture et d'une identité européenne dans un contexte mondialisé et de guerre froide, ainsi que la nécessité de s'adapter aux demandes de la jeunesse.

Le Comité Adonnino (1984)

Le comité Adonnino est le comité de travail qui permet à l'UE d'aboutir à la création d'Erasmus en 1987. Le contexte d'émergence de ces travaux est marqué par la très faible participation aux élections européennes de 1984, qui motive l'UE à travailler sur "l'Europe des peuples", une série de mesures devant permettre aux européens de faire l'expérience de l'Europe devant renforcer à la fois l'adhésion des populations à l'Europe et promouvoir l'identité et l'image européenne aux yeux du monde. C'est à l'issue de ces concertations en 1987 qu'est créé Erasmus, qui constitue l'institutionnalisation des accords inter-étatiques et inter-universitaires réalisés à la suite du Rapport Henri Janne. Les pays européens s'engagent à intensifier leur coopération en matière d'éducation supérieure et ont pour objectif une massification de la participation à ces échanges, il est fixé que 10% des étudiants européens doivent pouvoir participer à ce programme.

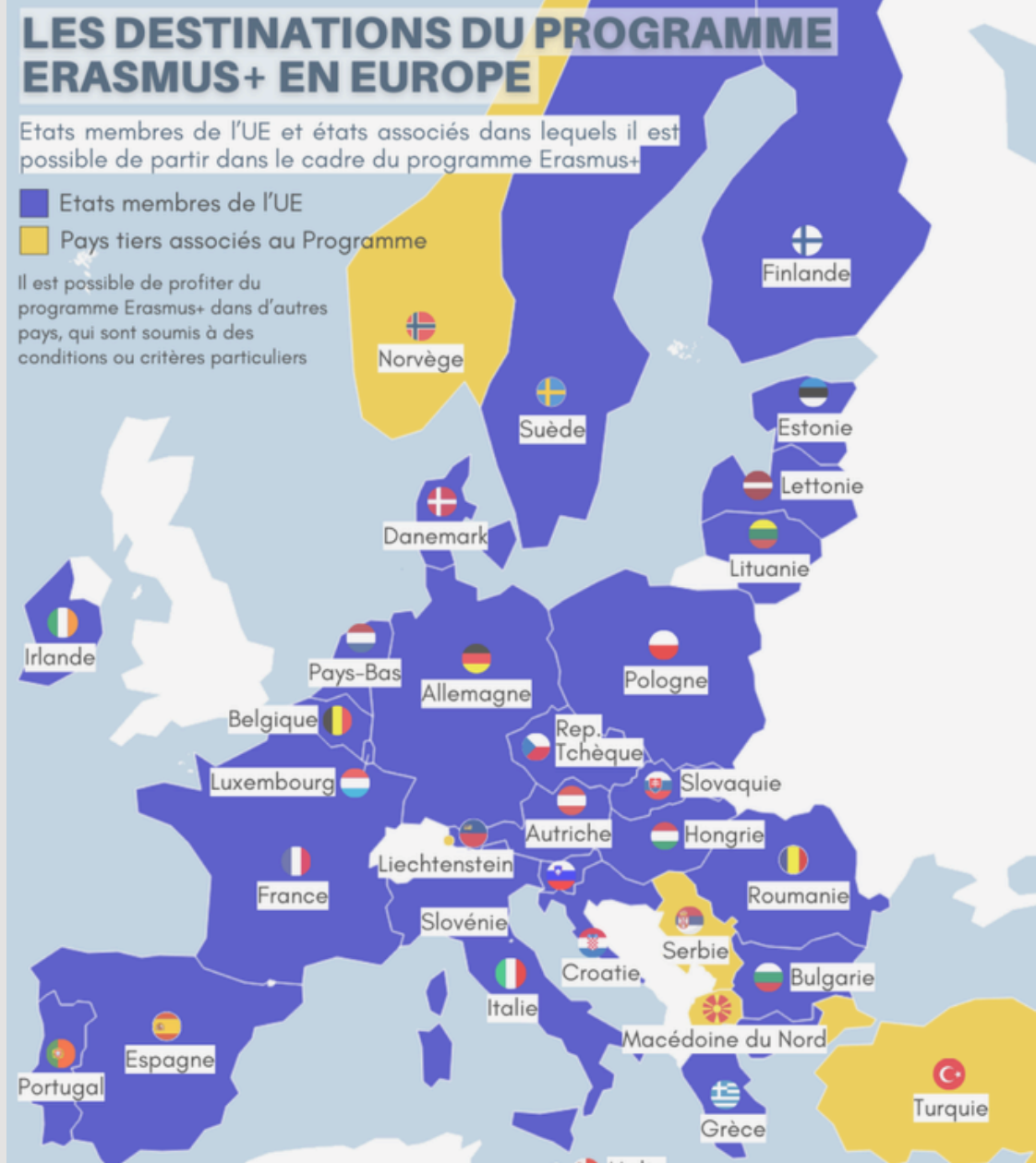
La Déclaration de la Sorbonne (1998) et le Processus de Bologne (1998-2010)

L'intensification de la coopération européenne en termes d'éducation est finalement l'initiative de quatre pays européens signataires de la Déclaration de la Sorbonne (1998) : la France, l'Allemagne, l'Italie et le Royaume-Uni qui s'engagent à adopter d'une part, une organisation de l'enseignement supérieur similaire, c'est la naissance du schéma LMD, et d'autre part, à favoriser la reconnaissance des cursus réalisés en mobilité par la généralisation du système ECTS. Par la suite, ces principes issus de la Déclaration de la Sorbonne seront l'objet d'un travail d'adhésion progressif de l'ensemble des pays européens mené par l'UE. On peut questionner l'absence de l'UE dans ses avancées majeures en terme de coopération éducative et européenne, et les motivations des pays européens initiateurs.

Les principaux chercheurs ayant étudié ces actions mettent en évidence que l'UE désirait cette réforme depuis longtemps sans pouvoir en être l'initiatrice du fait de la réticence de certains Etats à ce qui aurait pu être considéré comme une immiscion de l'UE dans les politiques internes, tandis que les Etats européens initiateurs avaient à la fois des enjeux internes importants (opinion publique, difficultés à réformer l'enseignement supérieur national...) et bénéficiaient par cette action d'une augmentation de leur influence sur la sphère européenne.

ERASMUS : UN OUTIL DES POLITIQUES EXTÉRIEURES DE L'UE

Erasmus est l'emblème phare de la réussite européenne sur la scène internationale. Que cela soit un outil d'influence ou de compromis, zoom sur l'usage politique d'Erasmus.



Un outil d'intégration partielle à l'UE

Erasmus a permis à l'Europe d'étendre son influence et a été un outil phare de ses tentatives de rapprochement avec certains voisins. La Norvège est par exemple intégrée au programme Erasmus malgré son refus de rejoindre l'UE. Tandis que certains pays comme la Macédoine du Nord, la Serbie et la Turquie ayant réalisé une demande d'adhésion à l'UE sans qu'elle n'ait (encore) abouti se voient inclus dans le programme Erasmus comme une mesure d'anticipation de cette éventuelle intégration.

Un symbole d'unité de l'Union européenne aux yeux de la scène internationale

L'autrice Anne-Marie Autissier évoque que l'Union européenne est le plus souvent perçue comme une "mosaïque de cultures nationales" par les pays extérieurs à l'UE.

Parmi les politiques les plus connues de l'Europe sur la scène internationale, Erasmus constitue un exemple de réussite européenne, souvent enviée par des pays voisins de l'Union Européenne. Le programme a donc été utilisé dès sa création comme un outil de la politique extérieure de l'UE.

ERASMUS ET CULTURE

Erasmus est aujourd'hui considéré comme un succès européen et même plus que cela, comme l'un des éléments constituant l'identité de l'UE et une part importante de sa représentation tant intérieure qu'extérieure à ses frontières.

La culture populaire s'est emparée d'Erasmus et a participé à la création d'une certaine aura autour du programme. On peut citer des exemples cinématographiques comme l'Auberge espagnole de Cédric Klapisch (2002) qui a reçu plusieurs récompenses ou la série Salade grecque (2023).

Erasmus s'est également implanté dans la culture européenne par le biais de phénomène social comme l'illustre l'apparition de la notion "d'Erasmus babies", qui désigne les enfants nés de parents s'étant rencontrés au cours d'une mobilité. Ces enfants seraient au nombre d'un million d'après une étude réalisée à la demande de la Commission européenne en 2017.



ERASMUS ET LES DESSOUS DU SUCCÈS

Mes recherches interrogent les réalités du succès d'Erasmus, par rapport aux objectifs initialement fixés par les institutions européennes. Si quantitativement, il peut être reconnu un certain succès au programme Erasmus, depuis 1987 plus de 12 millions d'étudiants auraient pu bénéficier du programme, au regard des enjeux européens ce succès peut être discuté. Tout d'abord, Erasmus et Erasmus + représentent de par leurs évolutions les bouleversements sociaux et économique en Europe. Le nombre d'étudiants participants aux programmes Erasmus et Erasmus + est en constante augmentation, ce qui peut s'expliquer d'une part par l'accroissement de l'accès aux études supérieures ainsi que par les politiques européennes visant à permettre l'accès au programme à d'autres types de publics que les seuls étudiants du supérieur. Erasmus + (2014) permet en effet aux apprentis, aux collégiens et aux lycéens de participer au programme. Erasmus + évoluant au grès des évolutions sociales, il est logique que ses principaux freins soient liés à une certaine reproduction sociale mais également à la reproduction des contextes géopolitiques en cours.

Difficultés d'accès et reproductions sociales

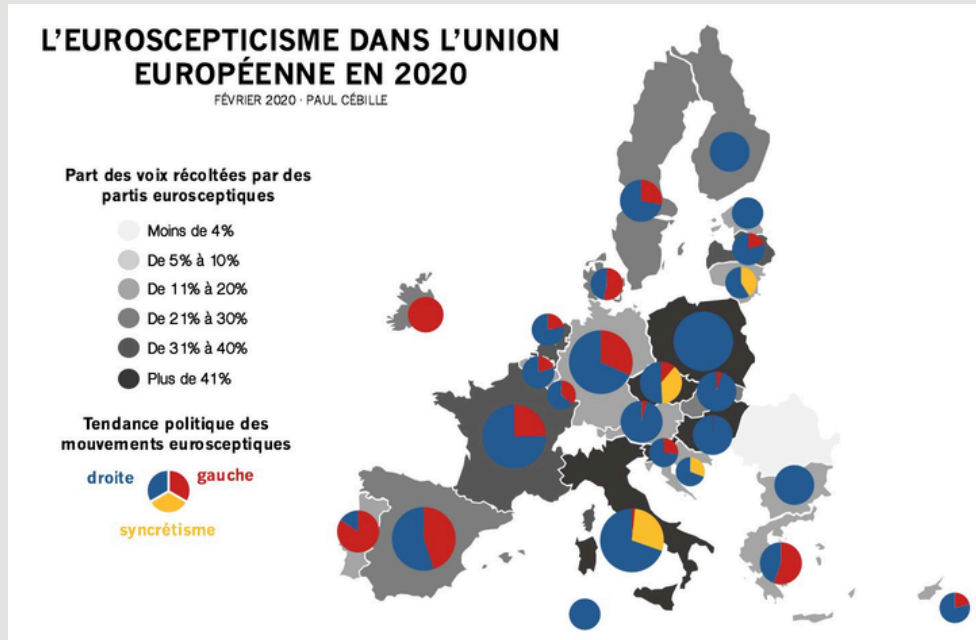
Dans une volonté d'accessibilité croissante, l'Union européenne a mis en œuvre des mesures pour favoriser l'accès du plus grand nombre à la mobilité européenne. L'un des principaux freins d'accès au programme Erasmus+ se trouve être les coûts de la réalisation de la mobilité, Erasmus+ et certaines institutions (Etats, régions, villes, universités...) ont donc mis en œuvre un programme d'attribution de bourse dans le but de réduire les inégalités d'accès. Les étudiants qui participent aux mobilités sont dans la plupart des cas des étudiants issus de catégories socio-professionnelles plutôt favorisées et les bourses peinent à permettre une réelle possibilité de partir pour tous. Plus que cela, des recherches menées sur les accords inter-universitaires de mobilités exposent qu'il existe une tendance à convenir d'accords d'échanges avec des universités de même standing. Mes recherches illustrent que bien que cela ne soit pas une règle fixe, il est courant d'observer que les accords universitaires se font entre universités qui bénéficient de la même reconnaissance et des mêmes orientations au sein de leurs pays. Erasmus ayant pour vocation à faire vivre l'Europe et à faire rencontrer les jeunes européens y parvient mais malgré les politiques mises en œuvre, le programme semble avoir des difficultés à se démocratiser à l'ensemble des jeunes européens.

Reproduction du contexte géopolitique

Les études consultées au cours de mes recherches permettent de réaliser une corrélation entre l'attractivité d'un pays en tant que destination lors d'une mobilité et le soft power de ce pays sur la scène internationale. Les pays attractifs pour les étudiants sont les pays les plus influents, ce qui accroît l'influence de ces derniers et leur permet également de profiter des retombées économiques de ces mobilités. De la même manière, la participation au programme Erasmus + est très différente d'un pays à un autre, les étudiants issus des pays les plus influents sont plus nombreux à bénéficier du programme Erasmus + notamment car ils bénéficient de situations économiques souvent plus favorables. Ces reproductions des contextes sociaux et politiques m'ont permis au cours de mes recherches de mettre en lumière que les mobilités dans le cadre du programme Erasmus + sont régulièrement au cœur de stratégies mises en œuvre par les étudiants dans le but de bénéficier d'une meilleure intégration sur le marché du travail ou bien d'anticiper une éventuelle démarche d'immigration.

QUELS EFFETS D'ERASMUS SUR LA PERCEPTION DE L'IDENTITÉ EUROPÉENNE ET SUR LE SENTIMENT D'APPARTENANCE EUROPÉEN ?

Un programme attractif pour une Europe de plus en plus touchée par l'euroscepticisme ?



Les principaux enjeux à l'origine de la création d'Erasmus étaient d'accroître l'unité européenne en permettant aux citoyens européens d'expérimenter l'Europe, ce qui devait à terme augmenter l'adhésion à l'Europe et créer un sentiment d'identité commune chez les Européens. Malgré l'ouverture plus large de l'accès au programme Erasmus + mis en œuvre en 2014, nous pouvons constater que l'euroscepticisme est en nette progression en Europe.

Mes recherches visent à interroger cette notion d'identité européenne évoquée lors des premiers travaux des institutions européennes sur Erasmus et d'étudier le sentiment d'appartenance à l'Europe chez les jeunes européens ayant réalisé une mobilité Erasmus+ et de mettre en lumière les motivations, stratégies, influences et retours d'expériences liés à cette mobilité.



Quelques références :

- CORRADI Sofia, Student Mobility in Higher Education Erasmus and Erasmus +, Department of Education and Training « Roma Tre » State University, 2015
- AUTISSIER Anne-Marie, Europe et Culture : un couple à réinventer ?, Editions de l'Attribut, 2016
- FEYEN Benjamin et KRZAKLEWSKA Ewa, The Erasmus Phenomen - Symbol of a New European Generation ?, Peter Lang Edition, 2012

Mémoire présenté par Justine Marquis
Dirigé par Laurent Martin

Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3
M2 Géopolitique de l'art et de la culture

Contact : justine.marquis@sorbonne-nouvelle.fr